

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
GENÈVE

Pourquoi Attendre !

Une exposition autour du Fonds André Iten
10.12.2009–7.2.2010

DOSSIER DE PRESSE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

Pourquoi Attendre !

Une exposition autour du Fonds André Iten
11.12.2009 – 7.2.2010

VERNISSAGE LE JEUDI 10 DECEMBRE 2009 DE 18H À 21H

Avec : Giovanni Anselmo, Abramovic / Ulay, Vito Acconci, Samuel Beckett, Stefan Brüggenmann, Claude Closky, Martin Creed, Peter Friedl, Holger Friese et Max Kossatz, Thomas Hirschhorn, Christelle Lheureux, Gianni Motti, Bruce Nauman, Jean-Paul Sartre, Richard Serra, Tatiana Trouvé et Bill Viola.

Au rez-de-chaussée : « 5 minutes de retard », installation d'Allan Kaprow

« La salle d'attente est en tous points un entre-deux. Où qu'elle se trouve, cette salle à l'aménagement sommaire, mal éclairée et inconfortable ne laisse aucun doute : elle n'est pas un but en soi. Elle ne sert que d'espace-temps transitoire vers d'autres contrées. Aucune raison d'y passer plus de temps que nécessaire. Pourtant, on va y rester plus longtemps que prévu. Il faudra donc trouver une occupation pour passer le temps.

Mais pourquoi attendre ? Qu'y a-t-il à voir au-delà ? » Simon Lamunière

Conçue par Simon Lamunière, cette exposition est réalisée en partie avec les œuvres vidéo réunies par André Iten au Centre pour l'image contemporaine entre 1986 et 2008. Simon Lamunière a participé à la programmation du Centre pour l'image contemporaine sur mandat dès 1987, puis comme curateur de 1996 à 2003. Il a notamment dirigé les biennales « Version » entre 1994 et 2002. Cette exposition est une première étape dans le dialogue élargi autour du Fonds qu'André Iten a constitué.

CONFIGURATION DE L'EXPOSITION

L'exposition se décline en deux temps. D'abord, le cœur de l'exposition (autour de la cage d'escalier par laquelle le public entre) se révèle comme une grande salle d'attente divisée en 8 secteurs. Après avoir pris son ticket à un gestionnaire de file d'attente, le visiteur commence par s'installer dans un des secteurs pour regarder l'une des vidéos choisies parmi les œuvres du Fonds André Iten. La salle d'attente représente ici l'entre-deux, un lieu transitoire, suggérant une occupation temporaire contrainte. Cet arrêt sur place et dans le temps suggère aux visiteurs de visionner les œuvres en attendant leur tour avant de passer dans la deuxième partie de l'exposition.

Tout autour, un mur blanc laisse entrevoir par une succession d'entrées, la partie déambulatoire de l'exposition, soit 8 salles aménagées pour l'occasion, accueillant des projections vidéo ou des installations d'artistes de renommée internationale. Toutes traitent du thème du vide. La pièce de départ à la déambulation est la vidéo « Geistertrio » de Samuel Beckett, qui donne le ton et plonge le visiteur dans une atmosphère d'attente, de sensation du temps qui s'écoule très lentement. Les installations, proposent au visiteur de ressentir physiquement cette « sensation du vide », notamment avec les œuvres de Martin Creed ou de Stephan Brüggenmann, à travers des salles qui se vident et se remplissent au fur et à mesure que les visiteurs y rentrent et en sortent.

Commissaire d'exposition : Simon Lamunière

Lieu : Bâtiment d'Art Contemporain (BAC), entrée 28, rue des Bains.

Coordination et production : Centre d'Art Contemporain Genève en partenariat avec la Fondation Saint-Gervais Genève et le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)

Avec soutien de la Ville de Genève



OEUVRES ISSUES DU FONDS ANDRE ITEN

(Partie centrale de l'exposition)

CHRISTELLE LHEUREUX

« Bingo Show », film DVD, 2003, 8 min



« F.T.V. l'équivalent de France Télévision à Sarajevo. Le plateau de télévision de la loterie nationale. Les animateurs sont prêts, ils attendent le direct. Le décor en lumière noire s'anime. Le temps et les boules de loterie restent en suspension. Vent, fumigènes, crissements halogènes. Les faisceaux des poursuites cherchent leurs trajectoires. La station et ses habitants attendent leur transmission. Ces présentateurs sans voix sans sourires sont hors programme. Ils flottent dans un temps qui n'a plus de grille. » Christelle Lheureux

Les oeuvres vidéo et les installations de Christelle Lheureux

explorent les nouveaux enjeux narratifs, jusque dans les pannes et les suspensions du récit. En travaillant sur les jonctions et les disjonctions possibles entre la bande-son et la bande-image, toutes ses oeuvres explorent le décadre et la suture entre la réalité et l'imaginaire, qu'il soit collectif ou individuel.

ABRAMOVIC / ULAY

« Breathing In, Breathing Out », video, 1978, 10:26 min

Marina Abramovic et Ulay ont travaillé en duo entre 1975 et 1988. Ils se sont rencontrés le 30 novembre, 1975 (jour de leurs anniversaires). Six mois plus tard, ils ont décidé de se rejoindre à Prague à mi-chemin entre Belgrade et Amsterdam, où, ils ont commencé leur série de performances en duo en 1976. Leur travail en commun peut se diviser en deux périodes de performances :

les « relation-works » (1976-1980) et « les performances quasi-rituelles » (1981-1988). « Breathing In, Breathing Out » présente une relation statique, la solidarité du couple d'artistes étant symbolisée par le fait qu'ils expirent et inspirent l'air de l'un et de l'autre pendant toute la durée de la performance.



VITO ACCONCI

« Focal Point », 1971, vidéo, 33 min

Vito Acconci a étudié la littérature et la poésie, avant de passer aux arts visuels. Il a d'ailleurs toujours défendu une approche très plastique de l'écriture et de la page qu'il considère comme un espace de performance réduit. C'est à partir de cette notion d'espace qu'il entame une série d'expérimentations sur différents medias afin d'explorer l'espace réel, temporel, social ou encore culturel. Mais c'est surtout à travers ces performances physiques qu'Acconci sera reconnu. À partir de 1969 avec « Following Pieces », il consacre son travail à l'étude expérimentale de la place de son propre corps et de celle du spectateur lors de ses performances.

« Focal Point » tourne autour du « jeu » de voir et être vu. Les yeux bandés, Acconci se tient debout contre un mur, torse nu et dos à la caméra. La camera fait un gros plan sur sa nuque et le cameraman annonce: « Je commence par ta nuque. Et je vais tout droit ». L'angle de la camera change et le cameraman continue: « Je commence par ta nuque et je vais à gauche », etc. Tout au long de la performance, la caméra se déplace et filme en alternance le corps de l'artiste ou des objets de son atelier, pendant que Vito Acconci tente de deviner ce que la caméra filme et d'où elle le filme.



THOMAS HIRSCHHORN

« Für Reto Flury », 1994, vidéo, 5:30 min

A travers la simplicité et l'économie des dispositifs de Thomas Hirschhorn, on perçoit d'emblée la complexité de son engagement esthétique et politique, l'absurdité et le désarroi de la condition humaine. Ce travail consiste essentiellement à inventorier des objets du quotidien, des rebuts et déchets, fragments d'imprimés ou d'emballages comme autant de résidus d'une société de consommation périmée. Ce processus lui permet de questionner le système de validation de ces objets, l'ambiguïté des rapports entre valeur symbolique et valeur marchande.

Dans la vidéo « Für Reto Flury », Thomas Hirschhorn rend hommage à son ami décédé. Il lance une feuille de papier du haut d'un immeuble et la filme, emportée dans les airs, jusqu'à ce qu'il la perde de vue.



BILL VIOLA

« The Reflecting Pool », 1977–1979, vidéo, 7 min

Un homme sort de la forêt et s'installe debout au bord d'un bassin. De face, on peut voir son reflet dans l'eau. Il saute alors et son corps se fige, suspendu en l'air. Le reflet a disparu. Dans le bassin s'organise une vie de mouvements divers. Le corps de l'homme se dissout, se désagrège dans les feuillages, pendant que son reflet debout apparaît dans l'eau, comme une trace de sa présence.

Bill Viola est considéré comme un pionnier de l'art vidéo. Ses installations vidéo sont des

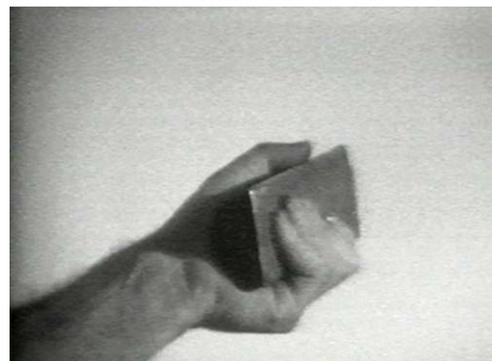
« environnements intégraux » qui enveloppent le spectateur dans l'image et le son. Viola explore les thèmes universels de l'expérience humaine : la naissance, la mort, le conscient et l'inconscient. Et son travail prend ses racines dans toutes les traditions spirituelles du monde: le bouddhisme zen, le soufisme musulman ou le mysticisme chrétien. Viola fait appel à la pensée subjective de chacun ainsi qu'à la mémoire collective de tous, en parlant le langage intérieur que chaque visiteur porte en lui. Il peut ainsi s'adresser à un public quasi-universel en permettant au visiteur d'expérimenter le travail de manière directe, selon sa subjectivité propre.

RICHARD SERRA

« Anxious Automation », (1971), vidéo, 4:27 min

Bien que l'artiste américain Richard Serra soit internationalement connu et reconnu pour son travail de sculpture, il a également exploré la vidéo dans les années 60' et 70'.

Dans ses travaux vidéo, il construit une pensée critique autour de thèmes sociaux en lien avec la question de l'image, comme l'influence de la télévision sur son audience. Sa critique est centrée sur l'absence totale d'implication politique dans les messages transmis par les institutions télévisuelles, les questions du monopole de la presse, de la dimension commerciale de la télévision et de ses effets dans l'attitude consumériste des téléspectateurs. Ironiquement, Richard Serra illustre son propos critique du médium en utilisant le médium lui-même.



Richard Serra, « Surprise Attack », 1973

BRUCE NAUMAN

« Stamping in the Studio », 1968, vidéo, 1 h 02 min

Bruce Nauman est une des plus importantes figures de l'art contemporain et ses travaux vidéo des années 60 et 70 ont largement inspiré d'autres artistes et sont parmi les contributions les plus avant-gardistes à l'art numérique. Dans ses œuvres, Bruce Nauman utilise son corps comme un objet d'art : son corps est l'outil avec lequel il exécute des gestes performatifs répétitifs dans son studio. Il exploite toujours les qualités intrinsèques du médium vidéo: l'immédiateté, la sensation de l'espace et sa dimension intimiste. Ses mouvements en temps réel sont des investigations du processus concret de la pratique artistique. En utilisant son corps pour sonder les limites de situations quotidiennes, Nauman explore la vidéo comme scène théâtrale et comme dispositif de surveillance dans le contexte d'installations.

Dans « Stamping in the Studio », une caméra à l'envers et placée au-dessus du sol enregistre les allées et venues de Nauman à travers l'atelier. Le bruit de ses pas crée un rythme qui rappelle les roulements de tambour indigènes ou les rituels de danse primitifs. Cependant, Nauman ne participe pas à un rite social ou communautaire puisqu'il est complètement seul. Isolées dans son atelier, ses actions n'ont aucune raison ou fondement apparent au-delà de leur dimension esthétique.



Courtesy Electronic Arts Intermix, New York © ARS
NY and DACS, London 2006

OEUVRES "EN DIALOGUE"

(Partie périphérique de l'exposition)

GIOVANNI ANSELMO

« Invisible », projection d'une diapositive, 1971

Artiste italien, Giovanni Anselmo est l'une des figures marquantes de l'Arte povera. Cet artiste organise son travail autour des notions d'infini, d'invisible, de lointain et d'universel à travers la relation espace/temps, tout en soulignant les notions d'énergie, de magnétisme et de gravité, mais aussi d'entropie, de transformation, d'usure. A propos de son œuvre, Giovanni Anselmo dit : "Ce n'est qu'au moyen du visible que l'on peut comprendre l'invisible." Cette phrase pourrait résumer à elle seule l'installation « Invisible », une diapositive qui projette le mot « visible » sans le rendre visible, à moins que le spectateur ne croise par chance le faisceau lumineux et que le mot ne s'imprime accidentellement sur son corps.



GIOVANNI ANSELMO « Invisible », 1971

SAMUEL BECKETT

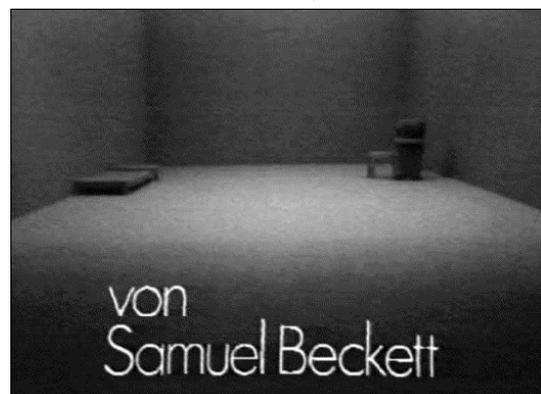
« Geistertrio », pièce pour la télévision écrite en 1975, réalisée en 1977 par Samuel Beckett, Alan Schneider, interprétation : Klaus Herrn.

« Geistertrio » joue dès le début avec des figures indéfinies. Cette pièce pour la télévision met « en son » V – voix féminine – personnage invisible, le seul à jouer avec des paroles, et met en scène S – silhouette masculine – le « personnage » d'une forme sans contenu. Le principe de la pièce est le suivant : dans un huis clos, S est vu mais pas entendu et V est entendue mais pas vue.

« Beckett a supporté de moins en moins les mots. Et la raison pour laquelle il devait les supporter de moins en moins, il le savait depuis le début : la difficulté particulière de "forer des trous" à la surface du langage, pour que paraisse enfin "ce qui est tapi derrière". [...] C'est la télévision qui, pour une part, permet à Beckett de surmonter l'infériorité des mots : soit en se passant des mots parlés ; soit en s'en servant pour énumérer, présenter ou faire décor, ce qui permet de les desserrer et d'introduire entre eux des choses ou des mouvements ; soit en retenant quelques mots écartés suivant un intervalle ou une mesure, le reste passant dans un murmure à peine audible comme à la fin de « Dis Joe » ; soit en en prenant quelques uns dans la mélodie qui leur donne la ponctuation qui leur manque [...]. A la télévision, toutefois, c'est autre chose que les mots, musique ou vision, qui vient desserrer leur étreinte, les écarter ou même les mettre tout à fait à l'écart. »

Extrait de Gilles Deleuze, "L'Épuisé", Editions de minuit, 1992

Fond d'écran, plan général de « Geistertrio », produit à la télévision allemande Süddeutsche Rundfunk en 1977.



MARTIN CREED

« Work No. 360: Half the air in a given space », 2004, ballons argentés 16 pouces, dimensions variables.



« Choisissez un espace. Calculez le volume de l'espace. Avec l'air, remplir des ballons jusqu'à occupation de la moitié du volume de l'espace. » Le spectateur est invité à s'immerger dans cet espace fermé, dont la moitié du volume est occupée par des ballons. La notion de vide de l'oeuvre est ici encore relativisée, elle devient physique, sensuelle, parfois angoissante, dans tous les cas ludique. On peut décider de regonfler chaque jour les ballons qui ont éclaté, ou de les laisser se dégonfler peu à peu, jusqu'à la fin de l'exposition.

Vue de l'installation à la Johnen Galerie, Berlin

PETER FRIEDL

« Untouched », 1995–1997, vidéo, 3:39 min

Dans « Untouched », Peter Friedl a filmé son fils pendant deux ans, alors qu'il jouait avec un ballon sur lequel il est inscrit: « Nobody Knows Science » (personne ne comprend la science). Le jeune garçon joue d'abord avec une curiosité prudente et finit par des jeux cruels. Dans son travail, Peter Friedl sait débusquer les germes idéologiques cachés, les contradictions dissimulées des systèmes sociaux, l'hypocrisie et le mensonge qui en découlent. Il dévoile les instances invisibles de la censure ou de l'autocensure, qu'elle soit du domaine privé ou du public. Son travail s'est fait très largement remarquer à la Documenta X (1997).



GIANNI MOTTI

"Higgs" A la recherche de l'anti-Motti, CERN, Genève, 2005, vidéo, 5h50 min

Le 20 mai 2005, Gianni Motti s'est comparé à un proton. Descendu dans le tunnel circulaire du LHC (Large Hadron Collider) il a parcouru les 27 kilomètres à pied, à la vitesse moyenne non accélérée de 5 km/h (6 heures environ). En comparaison, les particules effectuent 11'000 fois le tour de l'anneau en une seconde.

Un travelling relate cette expérience. L'artiste chemine dans le plus grand accélérateur du monde désert et monotone. La caméra reste dans son dos à distance constante. En six heures il accomplit ce qu'aucun scientifique n'avait pensé expérimenter. Dans ce long-métrage, le temps s'abolit, comme s'il ne passait plus. Le marcheur s'envole tel un atome perdu dans les cycles de l'univers. Un étrange malaise nous saisit, celui-là même qu'Einstein appelait relativité.



JEAN PAUL SARTRE

« Huis Clos », 1965, vidéo, réalisation et adaptation Michel Mitrani, 1 h 34 min

Intellectuel engagé, philosophe et écrivain récompensé par un prix Nobel de littérature, Jean-Paul Sartre livre dans « Huis Clos » une pièce de théâtre symbolique de l'Existentialisme, le mouvement littéraire dont il est le fondateur. En 1965, Michel Mitrani adapte la pièce de Sartre pour la télévision. Il choisit de tourner avec une seule caméra légère d'actualité qui lui permet de filmer de très près les comédiens. Dans une pièce sans fenêtre, deux femmes et un homme s'entre-déchirent. Le téléspectateur n'assiste plus de façon extérieure au spectacle, mais pénètre à l'intérieur du huis clos. Cette technique filmique rebondit sur la volonté de Sartre de définir l'être humain tant par ses gestes que par ses « non-gestes ».



STEFAN BRÜGGEMANN

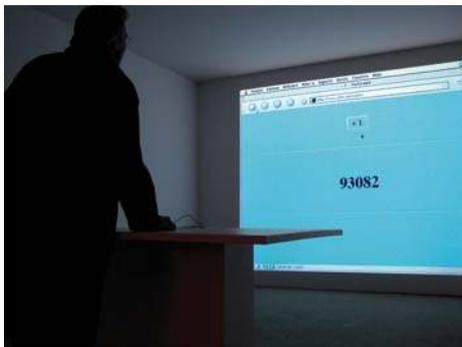
« (This Is Not Supposed To Be Here) », 2001, lettres vinyles noires

« Ceci n'est pas supposé être ici ». Cette phrase polémique rend d'entrée plutôt difficile la tâche de celui qui se confronte au travail de Stefan Brüggemann. Toutes les lettres majuscules en vinyle noir dont il a fait sa pratique (Stefan Brüggemann a déjà produit des dizaines de phrases) sont en fait un challenge pour le visiteur. A travers cette phrase, l'artiste affirme certes sa posture linguistique de refus. Mais bien que négative, la phrase offre pourtant des milliers de possibilités d'être continuée, autant qu'il y a de manières de commencer une fiction. Elle pourrait, par exemple, être comprise comme une amorce de critique sur la situation de l'art. Ainsi, les phrases de Stephan Brüggemann peuvent être prises littéralement, une par une, ou comme un ensemble de « statements » qui commentent et critiquent le contexte de production et l'exposition.



CLAUDE CLOSKY

« +1 », 2000, installation interactive.



Une des caractéristiques du travail de Claude Closky est le goût de l'accumulation et des classements rationalisés jusqu'à une poétique de l'absurde : « les 1000 premiers nombres classés par ordre alphabétique », par exemple, pour leur seule valeur plastique. Closky ne se fait aucune illusion : les chiffres qu'il utilise n'offrent aucune information inédite, n'ont aucune valeur scientifique. Il se contente d'appliquer une décision selon un système tellement répétitif qu'il en devient absurde. Celui qui regarde ne peut ignorer la valeur esthétique de l'œuvre : zéro utilité, zéro magie. Pourtant, l'artiste ne prétend pas inventer un ordre, il ne produit ni apologie ni critique. Closky simplifie la grammaire des éléments de notre environnement et les fait apparaître comme les mots d'une langue invisible et muette. Le résultat de ce processus est une traduction quasi autiste de la réalité qui altère les automatismes de nos systèmes de représentation. L'installation « +1 » offre au visiteur la possibilité de cliquer sur la souris d'un ordinateur et d'ajouter un nombre au total affiché sur l'écran.

TATIANA TROUVÉ

« Untitled », 2009, bronze, patine noire, cuivre, dimensions variables

Opérant principalement par installations, Tatiana Trouvé se consacre à partir de 1997 à une seule œuvre, « Le Bureau d'activités implicites » (BAI) pour lequel elle met en place des constructions miniatures dont les éléments sont posés à même le sol et qui s'adaptent à l'espace réel en suggérant une autre dimension. Par ailleurs, elle a également développé une série de « Modules », banques de sons reconstituant tous les espaces où elle a dû attendre : « Module d'attente », « Module administratif », « Module de grève », etc. Au fil des ans, l'ensemble ne cesse de croître et de se modifier. Pour justifier sa démarche, Tatiana Trouvé déclare : « Pendant des années, mon travail a été inexistant : ce n'était que projets, titres et idées pas incarnées. [...] Le Bureau est venu comme une carapace, un lieu de stockage et de visibilité de ces choses. Un cerveau. ».



HOLGER FRIESE ET MAX KOSSATZ

« www.antworten.de », 2005, version française conçue spécifiquement pour le Centre, 2009

Holger Friese a une formation de graphiste et programmeur informatique. Il porte donc un regard spécifique sur ce qui se diffuse sur les réseaux, tendant d'un côté à repousser les limites de la machine et de sa puissance de calcul, et de l'autre, à mettre en évidence ses contingences formelles intrinsèques. En 1995, jouant sur les limites de la fenêtre du navigateur, Holger Friese réalisait « Unendlich, fast... » un des premiers monochromes sur le Web: trop grand pour être appréhendé d'un coup.

Antworten.de ("répondre.de") est un site internet qui fait patienter le visiteur jusqu'à lui proposer les options « Lire » ou « Ecrire » en attendant son tour. « Lire » lui donne en fait à voir les statistiques du site. « Ecrire » offre la possibilité d'envoyer une question à l'adresse fragen@antworten.de (demander@repondre.de)

<http://www.antworten.de/>



« www.antworten.de », 1997,
Courtesy collection
Hannelore et Hans Dieter
Huber, Stuttgart

SIMON LAMUNIERE

*1961, nationalités suisse et française

Vit et travaille à Genève et Bâle, Suisse.

www.interversion.org

ARTISTE ET CURATEUR INDÉPENDANT

Directeur de Utopics, 11^e Exposition Suisse de Sculpture, Bienne (2009)

Curateur d'Art|Unlimited, foire internationale d'Art|Basel, (depuis 2000)

Curateur, Centre pour l'Image Contemporaine, Genève (1996-2003)

Curateur de Version, Centre pour l'Image Contemporaine, Genève (1994-2002)

Curateur des sites Internet Mudam.lu, Mixm.org, et de la Documenta X

SÉLECTION D'EXPOSITIONS

Utopics, 11^e Exposition Suisse de Sculpture, Bienne, 2009

Art Unlimited, Art 40 Basel, 2009

Swiss Art Videolobby, Contemporary Art Center, Vilnius, Lituanie, 2004

L'Image Habitable, Versions ABCDEF, Genève, 2002

Version_2000, Genève, 2000

Anticipation, Version 4.0, Genève, 1998

version simon lamunière, attitudes, Genève, 1998

DocumentaX, site internet et CD-ROM de la DocumentaX, Kassel, 1997

Version 2.2, Saint-Gervais Genève, 1996

Cabines de Bain, attitudes et Fri-Art, Fribourg 1996

Aperto, Geneva News, Musée d'Art Moderne et Contemporain, Genève, 1995

Chamer-Räume, Peter Bläuer + Forum Junge Kunst, Cham, 1991

simons lamunières, Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève 1991

VIDÉOS, FILMS ET AUTRES ÉVÉNEMENTS :

Plus de 100 événements avec des artistes, réalisateurs de films et auteurs dans des lieux comme:

le Centre Culturel Suisse, Paris / Fri-Art, Fribourg / Halle für Kunst, Lüneburg (All) / Centre d'Art de Neuchâtel, Neuchâtel / Kunsthalle Basel, Bâle / Museu da Imagem e do Som, Sao Paulo / Swiss Institute, New York / Centre pour l'Image Contemporaine, Genève.